

Nyon

Bernard Garo incarne l'offre variée de l'Usine

La salle de spectacle accueille *Pangea Ultima I*, une œuvre pointue créée par le collectif de La Dernière Tangente

Natacha Rossel

Cordes enchevêtrées, corps suspendus, coups de pinceaux grandiloquents. A l'Usine à Gaz, à Nyon, La Dernière Tangente, menée par le plasticien nyonnais Bernard Garo et le musicien Eric Fischer, explore les recoins obscurs de la condition humaine. *Pangea Ultima I: La chute d'Icare* marque le 15e anniversaire du collectif pluridisciplinaire. A découvrir jeudi et vendredi (*lire ci-dessous*).

Un sixième spectacle exigeant - choquant diront certains -, façonné en résidence dans les murs de la salle de spectacle nyonnaise. Ce choix de programmation audacieux ne risque-t-il pas de donner du grain à moudre aux farouches opposants à l'extension de l'Usine à Gaz? Pour mémoire, en 2012, cet ambitieux projet (*ndlr: qui prévoit de construire une seconde salle de 200 places*) avait provoqué une levée de boucliers parmi certains élus nyonnais, qui jugent l'offre du théâtre trop avant-gardiste.

Artistes régionaux

«Notre rôle est d'offrir une programmation riche et diversifiée, se défend Pierre-Yves Schmidt, directeur de l'Usine à Gaz. Nous souhaitons attirer le public le plus large possible.» Et de rappeler que l'une des missions premières de l'Usine à Gaz est de promouvoir des artistes régionaux. Or, bien qu'il s'enrichisse de collaborations internationales, le collectif de La Dernière Tangente est enraciné à Nyon.

D'aucuns reprocheront toutefois aux autorités de favoriser des artistes trop pointus, s'adressant à un public averti. Car l'Usine à Gaz met gracieusement ses murs à disposition du collectif depuis début janvier. Celui-ci bénéficie donc de la subvention octroyée par la Ville. «L'un des piliers de notre politique culturelle est de soutenir la diversité, répond Olivier Mayor, municipal de la Culture. Cela comprend une aide à la création, notamment pour les artistes locaux. Mais aussi pour des spectacles qui prennent des risques sur le plan



***Pangea Ultima I: La chute d'Icare* est une création pluridisciplinaire qui mêle théâtre, danse, musique, peinture, vidéo et art martial japonais. ALAIN ROUËCHE**

«Notre rôle est d'offrir une programmation riche et diversifiée»

Pierre-Yves Schmidt,
directeur de l'Usine à Gaz

esthétique. Et Bernard Garo est un plasticien reconnu depuis plusieurs années.»

Peu de tournées

Reste que le collectif de La Dernière Tangente peine à rayonner hors les murs. Après deux soirs à l'Usine à Nyon, l'équipe rejoindra Paris pour deux dates, au Théâtre du Sénart et à Bagnoux. Puis, plus rien à l'agenda. «Nous tournons

très peu en Suisse romande, déplore Bernard Garo. Je pense que l'on dérange, car nos œuvres ne sont ni lisses ni convenues.» Un rejet qui s'explique par les particularismes du collectif, selon Pierre-Yves Schmidt. «Ils évoluent dans une forme peu courante, on ne sait pas dans quelle case, dans quel genre, les placer, analyse-t-il. Et il est vrai que leurs spectacles sont très particuliers.»

De l'envol d'Icare à la chute

● Après le chorégraphe Philippe Saire, qui présentait cet été sa *Dérive des continents* au Festival des arts vivants (FAR^o), à Nyon, le collectif de La Dernière Tangente s'attaque à son tour à la séparation des plaques tectoniques. Ou plutôt à l'ultime Pangée, l'instant où, dans 250 millions d'années, les continents se rassembleront à nouveau pour ne plus former qu'un. «Comment notre petite race humaine se situe sur ces terres qui bougent sans cesse?» interroge Eric Fischer, cofondateur du collectif. Partant de cette interrogation métaphysique, le binôme, rejoint par quatre artistes, a tissé un spectacle en sept tableaux, malaxant peinture, théâtre,

danse, musique, vidéo et shibari, cet art martial japonais du XIe siècle qui consiste à suspendre son partenaire à l'aide de cordes.

Aux deux extrémités de cette performance déroutante, deux figures mythologiques universelles. D'Icare - celui qui croit savoir mais qui ignore -, le fil d'Ariane se déroule jusqu'à invoquer Cassandre - celle qui sait mais qu'on ne croit pas. Un voyage initiatique et esthétique qui mène des grands espaces aux entrailles abyssales de la Terre.

Comme à son habitude, le collectif ne cherche pas à raconter une histoire, mais à réveiller les sens. «Nos œuvres, c'est comme lorsque l'on

regarde un tableau, image Eric Fischer. On doit s'inventer un parcours, être ouvert aux différentes couches, à l'inattendu.»

Depuis leur rencontre en 1999, Bernard Garo et Eric Fischer ont veillé à conserver une même ligne directrice: créer une œuvre multiple où chaque artiste apporte sa couleur, son bagage. Autour du socle solide formé par les deux fondateurs, le collectif se remodèle au gré de rencontres. «C'est l'impulsion première de notre travail», confie le peintre nyonnais.

Pangea Ultima I: La chute d'Icare, jeudi 16 janvier (19 h 30) et vendredi 17 janvier (20 h 30).
www.usineagaz.ch